

## Aux écoutes de l'école

par Susana Amaya

Il y a environ 30 ans, un jeune prêtre du nom de Jose Joaquin Salcedo était nommé dans la paroisse du Sutatenza, petit village de Boyaca en Colombie. Pour s'adresser à ses paroissiens, il lui vint l'idée d'utiliser un poste émetteur de 100 watts, qu'il fabriqua lui-même, et d'installer trois postes récepteurs à piles dans des maisons de la vallée Sutatenza, qui devinrent le lieu de réunion de la population, émerveillée d'entendre la voix familière de leur prêtre venir de si loin.

Tels furent les débuts, dans les campagnes de l'Amérique latine, du système le plus puissant de radio éducative. L'ACPO, Action culturelle pour les masses, mieux connue sous le nom de Radio Sutatenza, dirige aujourd'hui un impressionnant réseau national de 685 kilowatts qui s'étend jusqu'au Venezuela, au Panama, à l'Équateur et au Pérou. Les émissions diffusées au cours de ces 30 années ont porté sur l'alphabétisation, la formation au travail agricole ou domestique, et l'instruction civique et religieuse. Mais Radio Sutatenza est surtout devenu un service à l'usage exclusif des paysans vivant en marge d'une société qui leur refuse les mêmes chances que celles offertes aux autres citoyens.

Il existe aujourd'hui 36 services éducatifs radiophoniques dans 17 pays de l'Amérique latine. Certains d'entre eux sont assurés par des petits diffuseurs affiliés, comme Radio Sutatenza dont les émissions sont préparées sur place; d'autres comme ERBOL, Écoles radiophoniques de la Bolivie, transmettent leurs émissions sur un réseau.

Les résultats appréciables obtenus par ces services en si peu d'années viennent, selon plusieurs observateurs, du fait qu'ils constituent pour les masses rurales le seul contact avec l'éducation permanente.

Malgré le développement rapide des services éducatifs radiophoniques en Amérique latine, il est encore trop tôt pour juger de leur efficacité comme moyen d'éducation permanente. Depuis 1959, cependant, cette question fait l'objet de plus de 30 projets de recherche différents. L'Association latino-américaine de la radio éducative, ALER, a entrepris, en 1976, l'analyse des études en cours, afin de les systématiser et d'en tirer des conclusions positives. L'étude conduite par Juan Braun grâce à une

subvention du CRDI, et récemment publiée, révèle certains traits communs aux écoles radiophoniques; le public de base se compose de paysans analphabètes (sauf quelques groupes qui terminent leurs cours primaires ou secondaires); les émissions s'adressent principalement aux groupes les plus marginaux de chaque pays; "les classes" se composent d'hommes et de femmes entre 18 et 50 ans qui se réunissent tous les jours pour suivre les cours et en discuter; un moniteur ou un chef de groupe coordonne les activités du groupe; un matériel didactique (publications, projections ou cassettes) est utilisé pour compléter les leçons; la plus grande partie de la programmation est préparée par l'Église catholique ou par des personnes qui y sont étroitement rattachées; le financement provient de l'État ou des participants, ou d'organismes donateurs nationaux et internationaux; la plupart des services ont débuté dans les années 60 et se sont élargis depuis.

Dans l'ensemble, les recherches démontrent que la radio est un moyen d'éducation aussi efficace que les autres moyens de masse et que, lorsqu'il est renforcé par un matériel écrit, il donne des résultats aussi positifs qu'un enseignement dispensé par un professeur ou par un service éducatif télévisé. Cependant, toutes ces écoles radiophoniques n'atteignent que 1 p. 100 de la clientèle possible de 180 millions d'habitants.

Simultanément à ces travaux, l'Institut de recherche sur les sciences des communications de l'Université catholique de la Bolivie étudiait pendant une année l'impact de l'ERBOL. Rien n'aurait mieux illustré, que cette étude, le besoin d'un programme éducatif "à distance" et sa contribution potentielle à l'éducation des populations rurales et urbaines marginales.

La Bolivie compte 4,7 millions d'habitants dont 3 millions sont analphabètes; 40 p. 100 de la population ne parle pas l'espagnol et pour 30 p. 100 l'espagnol n'est qu'une langue seconde. Presque toute la population rurale est isolée et vit en marge du système éducatif institutionnalisé.

L'ERBOL a été fondé il y a neuf ans par les directeurs de cinq stations radiophoniques de l'Église catholique. Quatre autres filiales ont ensuite été incorporées pour constituer le présent système, un réseau souple dont les objectifs communs sont d'améliorer les connaissances agricoles et sanitaires du paysan et de lui donner l'instruction et les connaissances linguistiques nécessaires à son intégration à la vie du pays. Pour les étudiants-auditeurs, ce dernier but est le plus important pour la solution des problèmes immédiats.

En 1975 l'ERBOL comprenait 1 060 groupes d'auditeurs répartis entre la ville, la banlieue et la campagne, ce qui représentait environ 13 000 personnes encadrées par 153 employés et dont la participation était coordonnée par des

bénévoles. Aucune filiale ne possède un poste émetteur. Les postes appartiennent tous à l'Église catholique et sont répartis de façon à couvrir tout le pays, soit un auditoire potentiel de 2 600 000 personnes.

La plupart des postes affiliés possèdent leur propre équipement d'enregistrement. Certains préparent eux-mêmes le matériel didactique complémentaire et des échanges sporadiques de matériel et d'expérience ont lieu. L'ERBOL est lui-même un point central de distribution des contributions et de l'aide étrangères, et d'échange du matériel didactique.

La formation des moniteurs n'est pas uniforme; certains ont un diplôme universitaire alors que d'autres ont seulement terminé le cours secondaire. C'est grâce au financement du ministère de l'Éducation qu'ils peuvent participer au système. Cependant, plus de 70 p. 100 de ces moniteurs venant des villes, les différences culturelles qui existent entre eux et leur public suscitent souvent des conflits.

Les auxiliaires locaux ou moniteurs d'émissions viennent des communautés qui les ont souvent choisis elles-mêmes. Ils doivent savoir lire et écrire, occuper un certain poste de prestige dans la communauté et accepter de travailler bénévolement. Une ou deux fois par an, ils suivent des cours de méthodologie de radiodiffusion éducative, d'agriculture, de santé, de coopératisme et de droit bolivien. Leur rôle consiste à aider les groupes d'étudiants réunis dans les centres communautaires, les écoles ou les clubs sportifs, à écouter, apprendre et discuter des leçons.

D'après les conclusions de l'étude des services éducatifs radiophoniques de la Bolivie, le service assuré par l'ERBOL, bien qu'imparfait, joue un rôle important dans l'éducation des adultes du pays. Les auditeurs eux-mêmes sont satisfaits de l'enseignement reçu et l'éveil de leur sens critique se traduit au niveau de la communauté par la formation de coopératives, de clubs de mères de famille, de groupes d'action communautaire et par l'amélioration de l'environnement.

Au sud du continent se trouve l'Uruguay, pays où les conditions économiques, géographiques et culturelles diffèrent sensiblement de celles de la Colombie et de la Bolivie. Ici, un programme expérimental vise à établir un système de communication à deux sens.

Ce projet, dirigé par le Département des communications de l'Institut de promotion socio-économique de l'Uruguay (IPRU) et financé conjointement par le CRDI de la Fondation inter-américaine, a pour but d'explorer les possibilités du magnétophone à cassette comme moyen de communication pour le développement rural.

Pour le directeur du projet, Mario Kaplun, la clé de l'expérience ne réside pas tant dans les possibilités techniques du magnétophone à cassette que dans la

méthodologie du "forum". Au Canada, en Inde, au Ghana et plus récemment en Tanzanie, une approche similaire a été expérimentée. Les participants se réunissent pour écouter l'émission, étudier le sujet présenté et en discuter, puis ils tentent de l'appliquer. Étant donné que ces programmes sont axés sur la participation, le problème est de susciter les réactions du public. Et comme ce public ne peut — ou ne veut pas — s'exprimer par écrit, la rétroaction est généralement inexistante ou faible. Le magnétophone à cassette est la solution au problème; non seulement il peut apporter et transmettre le message mais il peut également enregistrer les réponses et les réactions du public sur le même ruban qui est remis au centre de diffusion. Le magnétophone est léger, peu coûteux, facile à utiliser et très commode. L'enregistrement peut être écouté aussi souvent que nécessaire et à n'importe quelle heure.

Les groupes font partie de CALFORU, une importante coopérative centrale exportatrice de produits agricoles qui a rapporté des profits intéressants et offre à ses membres un programme coopératif complet: aide technique, marchés commerciaux, crédit et prix avantageux grâce à des ventes directes qui suppriment le rôle des intermédiaires. Elle se heurte cependant à un obstacle: la participation efficace des membres est extrêmement limitée. Loin de la capitale, ces gens ont généralement été exclus de la prise des décisions qui les touchent. Ils n'ont pas l'habitude de la participation.

Aujourd'hui, 12 groupes d'agriculteurs participent à cette expérience, chacun d'eux étant dirigé par un moniteur confirmé. Chaque groupe se réunit régulièrement en "table ronde" de producteurs et pour écouter des programmes enregistrés sur certains aspects de leur organisation coopérative. Les réponses de chaque participant sont enregistrées sur le même ruban qui est retourné au poste de radio central, lequel les transmet ensuite à tous les groupes dans son prochain message. Ainsi, chacun d'eux peut entendre ce que les onze autres groupes pensent sur un sujet donné. "Les fermiers peuvent donc ainsi dialoguer à distance dans leur propre langue", raconte Mario Kaplun. "Nous n'avons jamais eu, dans toute notre vie de communicateurs, une réaction aussi rapide et active."

Ces projets démontrent surtout l'importance de la communication dans les programmes de développement rural. L'utilisation des médias électroniques associés aux techniques de communications de groupes représente peut-être, dans le contexte difficile de l'environnement rural de l'Amérique latine, la solution la plus rapide et la plus économique que s'offre ces pays. □

Cet article a été publié à l'origine dans CIID Informa, vol. 6 n° 3. Susana Amaya est directrice associée de la Division des publications du CRDI au bureau régional de Bogota.

## Un réseau entre scientifiques et fermiers

Un document scientifique représente souvent des années d'efforts laborieux, un investissement de milliers de dollars et la perspective de grands progrès technologiques. Mais si cette étude n'est pas largement diffusée, tout peut être gaspillé. Pire encore, temps, argent et travail pourraient être dépensés pour refaire la même recherche ailleurs.

C'est pour prévenir ce genre de gaspillage qu'AGRIS a été mis sur pied. Système international d'information sur les sciences agricoles, AGRIS est le noyau d'un réseau mondial de centres régionaux et nationaux qui recueille et diffuse chaque année des dizaines de milliers de documents.

Le fonctionnement du système est exposé dans un nouveau film produit par le CRDI, *Thought for Food*, qui décrit le rôle joué par AGRINTER, le centre régional desservant l'Amérique latine et les Antilles.

Le film commence et se termine chez Camilo Montanez, modeste paysan colombien. Car en fin de compte, ce sont bel et bien les petits cultivateurs comme Camilo qui devraient bénéficier d'un tel système. Des réseaux régionaux conçus sur le modèle d'AGRINTER constituent en effet le lien indispensable entre le scientifique et le planificateur d'une part, le fermier et le vulgarisateur d'autre part. Lien grâce auquel les résultats de la recherche agricole peuvent être mis à profit et non simplement relégués aux archives.

En partant de la ferme, le film retrace le développement du réseau dans 23 pays jusqu'au bureau régional de Costa Rica, et de là au centre AGRIS situé au siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, à Rome. C'est là que l'information est réunie, traitée et mise ensuite à la disposition des scientifiques à travers le monde. La boucle est bouclée quand le vulgarisateur revient chez le fermier pour l'aider à mettre en oeuvre des techniques nouvelles qui amélioreront ses conditions de vie.

Tourné et réalisé par Neill McKee pour le compte du CRDI, *Thought for Food* existe en version espagnole sous le titre de *Vinculos para el desarrollo*. Pour tout renseignement concernant la location ou l'achat du film, prière de s'adresser au Service de l'audiovisuel (films) du CRDI, B.P. 8500, Ottawa, K1G 3H9, Canada.



Photos: N. McKee